

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

ROBERT AUCOIN

ESTIME DE SOI ET ASSERTION

CHEZ UNE POPULATION DE COUPLES

AVRIL 1983

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

## Table des matières

Table des matières . . . . .	iii
Liste des tableaux . . . . .	v
Introduction . . . . .	1
Chapitre premier - Assertion et estime de soi . . . . .	3
Définition et formulation théorique . . . . .	5
Trait de personnalité . . . . .	10
Estime de soi et assertion . . . . .	12
Définition de l'estime de soi . . . . .	12
La relation théorique entre l'assertion et l'estime de soi	15
Relation assertion et estime de soi au niveau appliqué . .	16
Etudes corrélationnelles . . . . .	17
Etudes avec entraînement à l'assertion . . . . .	21
L'assertion chez une population de couples . . . . .	23
Pré-expérimentation . . . . .	25
Chapitre II - Description de l'expérience . . . . .	29
Pré-expérimentation . . . . .	30
Epreuves expérimentales . . . . .	30
L'échelle Rathus d'assertion comportementale . . . .	30
L'échelle du concept de soi . . . . .	32

Expérimentation . . . . .	34
Sujets . . . . .	34
Procédure . . . . .	34
Chapitre III - Résultats . . . . .	36
Résultats des questionnaires . . . . .	37
Résultats: relation assertion et estime de soi . . . . .	38
Individuel . . . . .	38
Couple . . . . .	39
Résultats au test "t" . . . . .	40
Résultats concernant l'hypothèse de la complémentarité . . . . .	41
Chapitre IV - Discussion des résultats . . . . .	43
Relation assertion, estime de soi pour la population totale . . . . .	44
Assertion et estime de soi chez les couples . . . . .	45
Niveau d'assertion comparé entre les conjoints . . . . .	46
Conclusion . . . . .	50
Appendice A - Epreuves expérimentales . . . . .	53
Appendice B - Résultats individuels et test "t" . . . . .	64
Remerciements . . . . .	67
Références . . . . .	68

## Liste des tableaux

### Tableau

I	Résultats de la pré-expérimentation au questionnaire Rathus d'assertion comportementale et au questionnaire du concept de soi . . . . .	Chap. I
II	Les moyennes et écarts-types au questionnaire d'assertion et d'estime de soi . . . . .	Chap. III
III	Les résultats des analyses corrélationnelles entre l'assertion et l'estime de soi aux niveaux individuel et de couples . . . . .	Chap. III
IV	Analyse du test "t" comparant l'assertion et l'estime de soi entre les hommes et les femmes . . . . .	Chap. III
V	Les résultats de l'analyse du coefficient de corrélation de Pearson pour évaluer la complémentarité à l'intérieur des couples . . . . .	Chap. III
VI	Résultats individuels et de couples au questionnaire Rathus d'assertion comportementale (RA) et au questionnaire du concept de soi (CS) . . . . .	App. B
VII	Analyse du test "t" comparant les hommes et les femmes pour les variables assertion et estime de soi .	App. B

## Introduction

Au cours des dernières années, de nouveaux concepts ont fait leur apparition en psychologie. Parmi ces derniers, nous retrouvons l'assertion qui a récemment retenu l'attention de plusieurs tenants de l'approche behaviorale. Les recherches en assertion peuvent être regroupées selon quatre avenues: les études portant sur l'efficacité des méthodes d'entraînement à l'assertion, l'étude des composantes verbales et non-verbales du comportement assertif, l'élaboration d'échelles de mesure pour évaluer la capacité assertive et enfin, les études corrélationnelles entre l'assertion et différentes variables. Notre étude se situe dans cette dernière avenue.

Alberti et Emmons (1974) notent l'existence au plan théorique d'une relation fondamentale entre la communication assertive et le sentiment d'estime de soi. Les recherches tendent à démontrer l'existence de cette relation. De surcroît, nos lectures nous ont permis de constater que cette relation n'avait pas été étudiée à l'intérieur d'une population de couples. L'objectif de cette étude est donc d'investiguer, elle aussi, la relation assertion/estime de soi mais à l'intérieur d'une population spécifique, celle du couple.

Nous croyons pouvoir obtenir des résultats démontrant une relation positive entre les deux variables étudiées chez une population de couples.

Chapitre premier

Assertion et estime de soi

L'assertion est un concept qui a retenu l'attention de plusieurs chercheurs de l'école behaviorale depuis les vingt dernières années (Salter, 1949; Lazarus, 1973; Wolpe, 1958, 1973; Alberti et Emmons, 1974; McFall, 1976).

Certains auteurs (Salter, 1949; Wolpe, 1958; McFall, 1976) ont présenté un modèle théorique du concept d'assertion. La recherche pour sa part a pris plusieurs directions et quelques auteurs (Alberti et Emmons, 1970, 1974) ont tenté d'établir des relations théoriques entre le concept d'assertion et certains traits de personnalité dont l'estime de soi.

Dans ce premier chapitre, nous verrons quelques définitions théoriques du concept d'assertion. Suite à cette première partie, et comme cette recherche porte sur la relation entre l'assertion et le concept d'estime de soi, nous tenterons de définir ce dernier et le lien théorique qu'il entretient avec l'assertion. Nous terminerons ce chapitre par une revue exhaustive des recherches ayant porté sur cette relation et par une pré-expérimentation afin de nous permettre de soulever des hypothèses pertinentes.

Dans cette première partie, nous exposerons les principales formulations théoriques de l'assertion et nous situerons notre étude par rapport aux différents courants de recherches en assertion.

### Définition et formulation théorique

L'assertion est généralement définie comme étant l'expression spontanée de ses droits personnels et de ses sentiments, tant positifs que négatifs, et ce, d'une manière socialement acceptable. Le concept détermine aussi les habiletés que doit posséder l'individu pour être assertif: agir dans le sens de son propre intérêt, défendre ses droits sans anxiété, les énoncer sans dénigrer ceux des autres et exprimer tous les sentiments autres que l'anxiété (Tolor et al., 1976).

Le concept de soi est de plus en plus étudié par les tenants de l'approche behaviorale (Lazarus, 1973; Alberti et Emmons, 1970, 1974; Hersen et Eisler, 1976; Cotler et Guerra, 1976). Les principales formulations théoriques reliées au concept d'assertion nous proviennent de Andrew Salter (1949), de Wolpe (1958) et de McFall (1976).

Salter est considéré comme un pionnier en terme de formulation théorique de l'assertion. Il a défini ce concept comme étant "une sorte de liberté émotionnelle qui n'aurait rien à voir avec la participation sociale (...). Les critères sont l'honnêteté de la réponse et son contenu (dans Valiquette et al., 1977)". Cette définition est reliée au modèle pavlovien dont elle retient les éléments d'inhibition et d'excitation. L'excitation serait l'expression d'une émotion, l'inhibition pour sa part bloquerait cette liberté émotionnelle. Dans ce modèle, la personne "équilibrée" se situerait entre les

individus ayant des processus d'excitation très puissants donc des processus d'inhibition très faibles et l'inverse.

Pour Salter (1949), "la personne assertive (excitatory person) est directe (...) aime les responsabilités et prend des décisions rapidement. Elle n'éprouve pas d'anxiété et est complètement heureuse (dans Fensterheim et Baer, 1975)".

Ce modèle, avec tout le mérite qu'il a d'être l'un des premiers, s'avère difficilement opérationnalisable. Depuis, la recherche nous en a proposé de nombreux autres. Nous l'avons cependant retenu à cause de sa valeur historique.

Deux modèles plus récents, celui de Wolpe (1958, 1969) et de McFall (1976), bien que divergents, apparaissent pertinents quant à leur possibilité d'opérationnalisation.

Wolpe (1958, 1969) définit l'assertion comme étant l'expression appropriée de toute émotion autre que l'anxiété lors de situations interpersonnelles, ce qui implique autant les sentiments positifs que négatifs. Selon cet auteur, le principal obstacle à l'expression d'un comportement assertif proviendrait d'une trop forte anxiété généralisée.

Selon Wolpe (1958, 1969), un individu a de la difficulté à s'affirmer parce qu'il éprouve trop d'anxiété dans les situations d'affirmation. Il base son explication sur le concept d'anxiété et le principe d'inhibition réciproque. L'anxiété serait incompatible

avec un comportement assertif et viendrait même nuire à son expression. Wolpe (1958, 1969) considère également les réponses assertives comme étant réductrices d'anxiété. De plus, il considère l'assertion comme un trait de personnalité plus ou moins constant d'une situation à l'autre. Comme ce trait de personnalité est directement relié à l'anxiété généralisée, la source d'un comportement non assertif provient d'une trop forte anxiété. Cette anxiété n'est pas nécessairement reliée à la situation mais plutôt à la personnalité de l'individu. Ainsi, Wolpe (1958, 1969) soutient qu'il existe une relation directe entre le concept d'assertion et l'anxiété.

Cette définition est importante pour notre recherche dans la mesure où nous tenterons de vérifier une relation entre l'assertion et un trait de personnalité (l'estime de soi). De plus Wolpe (1958), en définissant ainsi l'assertion, met en place la première des deux principales positions théoriques (l'approche de trait de personnalité) qui ont marqué la recherche en assertion, la seconde étant celle de McFall (1976).

McFall (1976), contrairement à Wolpe (1958), définit l'assertion comme un large ensemble de comportements spécifiques et hétérogènes reliés en grande partie à la situation vécue. Parmi ces comportements, l'auteur mentionne l'expression adaptée de ses droits et sentiments, le refus face à une demande déraisonnable, l'expression de la colère, de l'affection, etc.. McFall (1976) considère donc l'assertion comme étant reliée aux situations.

Selon McFall (1976), la difficulté de s'affirmer provient de l'absence de réponses spécifiques dans le répertoire de l'individu lors de situations interpersonnelles. Pour McFall (1976), l'individu n'a tout simplement pas appris à s'affirmer donc, ne peut produire une réponse assertive dans certaines situations. Ainsi en favorisant un répertoire plus large de comportements (par exemple le refus et la demande dans différentes situations), McFall (1976) soutient que les individus non-assertifs le deviendront davantage et réduiront de ce fait leur anxiété.

Pour McFall (1976), le concept d'assertion s'applique à un éventail trop large de comportements et de situations pour s'expliquer par l'hypothèse du trait de personnalité qui serait constant d'une situation à l'autre. Par exemple, pour cet auteur, un individu n'agira pas de la même façon d'une situation à l'autre de refus ou de demande.

L'argument de McFall (1976) laisse croire qu'il est difficile d'identifier toutes les situations d'affirmation. Ceci nous amène à soulever deux questions: Est-ce que toutes les situations de relations possibles peuvent faire intervenir le concept d'assertion? Et si oui, peut-on croire que les deux aspects de l'assertion (situation, trait de personnalité) sont déterminants dans un comportement assertif ou non-assertif?

Suite à la présentation des modèles théoriques de Wolpe (1958) et de McFall (1976), nous observons que sur plusieurs aspects leur

conception de l'assertion diffère. Ainsi Wolpe (1958) se situe dans une approche de trait de personnalité alors que McFall (1976) se rattache à l'approche situationnelle de l'assertion.

L'intérêt de décrire ces deux modèles et d'illustrer leurs divergences n'est pas de développer un modèle théorique les incluant - bien que cette démarche pourrait s'avérer d'une grande utilité pour la recherche - mais plutôt de montrer que ces positions sont centrales et pertinentes dans le développement de la recherche sur l'assertion; celle-ci étant généralement axée sur l'une ou l'autre des positions énoncées.

En ce qui a trait à notre étude, nous privilégierons la conception théorique de Wolpe (1958). Ce dernier considère l'anxiété comme un trait de personnalité sous-jacent au comportement assertif qui en est lui-même un. En posant le problème de l'estime de soi considéré comme trait de personnalité pouvant aussi être relié à l'assertion, nous adoptons une position théorique se rapprochant de celle de Wolpe (1958).

Nous avons décrit les deux principaux modèles théoriques sur lesquels s'appuient les recherches en assertion. En observant les divergences qui opposent ces deux modèles, nous sommes amenés à constater que le concept d'assertion est encore à définir et à approfondir et que plusieurs précisions théoriques sont à faire. Par contre, malgré ces lacunes conceptuelles, les recherches sur l'assertion se sont développées dans différentes avenues qui peuvent être regroupées ainsi:

- 1<sup>o</sup> le développement de méthodes d'entraînement à l'assertion (Wolpe et Lazarus, 1966; Galassi et Litz, 1974; Rathus, 1972);
- 2<sup>o</sup> l'identification de composantes verbales et non-verbales des comportements assertifs et non-assertifs (Eisler, Hersen, Miller et Blanchard, 1975; Gay et al., 1975; Kischner, 1976; Lazarus, 1973);
- 3<sup>o</sup> l'évaluation des comportements assertifs par des tests (mesure papier crayon) et par des mesures comportementales (Rathus, 1973; Bate et Zimmerman, 1971; McFall et Lillesand, 1971);
- 4<sup>o</sup> la mise en relation de l'assertion avec différents traits de personnalité (anxiété, agressivité, estime de soi...), (Wolpe, 1958; Galassi et al., 1974; Alberti et Emmons, 1970).

Le présent travail se situe plus particulièrement dans cette dernière avenue. Aussi nous nous attarderons seulement à cette dernière.

#### Trait de personnalité

Une des avenues de recherche propose la relation entre le concept d'assertion et différents traits de personnalité. Différents chercheurs se sont attardés à cette relation (Wolpe, 1958; Galassi et al., 1974; Gay et al., 1975; Alberti et Emmons, 1970). L'anxiété, l'agressivité, l'estime de soi ont été étudiées dans le cadre de cette relation.

Wolpe (1958), en soutenant que la communication assertive est impossible avec une réponse trop fortement marquée d'anxiété, établit

la première relation entre l'assertion et un trait de personnalité. Par la suite, différents auteurs (Percell, Berwick et Beigel, 1974; Orenstein, Orenstein et Carr, 1975; Hartsook, Olck et Wolpe, 1976) ont tenté de vérifier les affirmations de Wolpe (1958).

Pour ce qui est de l'agressivité, Wolpe (1958) observe des relations entre les caractéristiques spécifiques aux sujets. Il postule en effet un continuum dont un pôle comprendrait les comportements soumis, les comportements "adaptés" (expression d'affection, d'opposition légitime, refus de demandes déraisonnables) et à l'autre pôle les comportements agressifs. On retrouve également ce continuum dans le modèle d'Alberti et Emmons (1974). Plusieurs études corrélationnelles utilisant des questionnaires ont démontré une continuité linéaire entre l'assertion et l'agressivité (Galassi et al., 1974; Gay et al., 1975).

Un troisième trait de personnalité mis en relation avec l'assertion est l'estime de soi. Ce lien théorique a été établi par Alberti et Emmons (1970, 1974) et plusieurs autres auteurs à l'intérieur de différentes recherches (Percell et al., 1974; Conaway, 1978; Tolor et al., 1976) l'ont confirmé.

Ce sont ces trois traits de personnalité qui ont été mis le plus souvent en relation avec le concept d'assertion. Le lien entre l'assertion et l'anxiété ayant été plus étudié, nous examinerons plutôt celui qu'elle entretient avec l'estime de soi. Nous examinerons cette relation à l'intérieur d'une population spécifique, soit celle du couple.

### Estime de soi et assertion

Dans cette partie, nous donnerons quelques définitions du concept d'estime de soi. Les principaux auteurs qui ont marqué la recherche à ce niveau sont Coopersmith (1967), Rosenberg (1965) et Fitts (1965). Nous examinerons par la suite les relations théoriques établies par différents auteurs (Alberti et Emmons, 1974; Fensterheim et Baer, 1975) entre l'estime de soi et le concept d'assertion.

#### Définition de l'estime de soi

L'estime de soi est généralement considérée comme étant étroitement reliée à la satisfaction personnelle et au fonctionnement efficace dans les relations interpersonnelles (Coopersmith, 1967). Cet auteur présente l'estime de soi en termes d'auto-évaluation des attitudes du sujet. Il définit ainsi l'estime de soi:

"The evaluation which the individual makes and customarily maintains with regard to himself: It expresses an attitude of approval or disapproval and indicates the extent to which the individual believes himself to be capable, significant, successful, and worthy. In short, self-esteem is a personal judgment of worthiness that is expressed in the attitudes the individual holds toward himself (Coopersmith, 1967, p. 5)".

L'expression de ces attitudes utilise les gestes ou les mouvements du corps, les verbalisations et autres expressions comportementales.

L'individu s'évaluant comme fort au niveau de l'estime de soi

se percevra comme étant très compétent dans ses relations, important pour les autres et maintiendra d'une façon relativement permanente une évaluation positive de soi (Coopersmith, 1967).

Rosenberg (1962) suggère qu'un individu ayant une faible estime de soi est caractérisé par une auto-évaluation négative entraînant le découragement, le sentiment d'être malheureux et anxieux. Cet auteur constate que les individus ayant une faible estime de soi ne tendent pas à s'affirmer, mais plutôt à présenter ces caractéristiques de soumission et de docilité. Il décrit les personnes ayant une faible estime de soi comme:

"submissive (easily led, usually gives in, lets others make decisions, too easily influenced, lacks self-confidence) and less likely to be described as assertive (can be strict if necessary, firm but just, likes to compete with others, stern but fair) (Rosenberg, 1962, p. 203)".

Un troisième auteur, Fitts (1965), introduit le concept de soi et de plus élabore une échelle de mesure pour l'évaluer: Tennessee self-concept scale (Fitts, 1965). Il définit ce concept comme un ensemble organisé en divers sous-ensembles. Un premier sous-ensemble, appelé structure cognitive, comprend les idées, les images et les opinions que la personne a d'elle-même. Un deuxième sous-ensemble, appelé estime de soi, comprend les évaluations subjectives, les impressions et les sentiments qu'éprouve la personne. Il est à noter que Coopersmith (1967) utilise le même terme (estime de soi) en rapport avec ce type d'évaluation subjective. Les comportements constituent

un dernier sous-ensemble. La personne se voyant agir dans son environnement va développer une image de la gamme possible de ses comportements et anticipera ainsi ses propres réactions. Les trois sous-ensembles réunis forment une totalité et génèrent un dynamisme appelé concept de soi.

Fitts (1965) envisage donc le concept de soi comme multidimensionnel et considère que l'individu réagit en fonction de ce qu'il perçoit de son environnement. Cette perception de l'individu devient prioritaire. Il divise le concept en deux dimensions: l'identité de soi; ses propres comportements; les jugements de soi (Fitts, 1971, p. 14); la dimension externe étant: le soi physique; le soi moral; le soi éthique; le soi personnel; le soi familial; le soi social (Fitts, 1971, p. 20). Fitts (1971) portera davantage son intérêt sur les dimensions internes du concept de soi.

Il souligne que l'estime de soi se caractérise par deux composantes. La première tient compte de la possibilité d'une distorsion dans certaines perceptions de l'individu: ce qu'une personne ressent peut modifier ses perceptions du monde environnant. L'autre réside dans la variabilité des valeurs véhiculées par les différentes dimensions du soi (Fitts, 1977). Si le tout est intégré, l'estime de soi n'est pas ébranlée. Fitts (1965) a d'ailleurs conçu pour son test un score unique d'estime de soi permettant selon lui une appréciation plus précise de celle-ci.

### La relation théorique entre l'assertion et l'estime de soi

Après avoir regardé quelques définitions théoriques de l'estime de soi, nous situerons dans cette partie sa relation théorique avec le concept d'assertion tel que vu par Alberti et Emmons (1974) et Fensterheim et Baer (1975).

Alberti et Emmons (1974) notent une corrélation fondamentale, celle de la communication assertive et du sentiment d'estime de soi :

"When a person becomes more able to stand up for himself and do things on his own initiative, he reduces appreciably his former anxiety or tenseness in key situations, and increases his sense of worth as a person. This same sense of worth is often lacking in the aggressive, whose aggressiveness may mask self-doubts and guilt (Alberti et Emmons, 1974, p. 3)".

Ils mentionnent que l'individu assertif se sent confiant et possède de bonnes habiletés dans ses relations interpersonnelles. L'individu non-assertif est anxieux ou dysfonctionnel et n'obtient généralement pas de succès dans ses relations interpersonnelles. Il maintient ainsi un faible sentiment de confiance en lui et en sa valeur personnelle.

Cette conceptualisation est le pilier sur lequel s'appuie notre recherche. Tout comme Wolpe (1973) établit une relation (inverse) entre l'assertion et l'anxiété, Alberti et Emmons (1974) voient une relation directe entre l'assertion et l'estime de soi, ce que nous tenterons de vérifier dans une population de couples.

Un deuxième auteur, Fensterheim (1975), établit une relation entre l'assertion et l'estime de soi en énonçant les deux principes suivants sur l'entraînement à l'assertion:

- "1) What you do serves as the basis of your self concept.
- 2) Behaviors don't exist in isolation but interact with each other, forming patterns we call the psychological organization (Fensterheim et Baer, 1975)".

En élaborant le premier principe, Fensterheim (1975) émet l'hypothèse que l'assertion est en relation directe avec l'estime de soi: "the extent to which you assert yourself determines the level of your self-esteem (Fensterheim, 1975)". L'auteur est d'avis que l'estime de soi est le facteur déterminant dans l'évaluation d'un comportement assertif. Un comportement sera dit assertif non pas suite aux résultats ou à cause des moyens utilisés mais bien si le niveau d'estime de soi s'est maintenu ou s'est élevé.

Ces auteurs (Alberti et Emmons, 1974; Fensterheim et Baer, 1975) établissent une relation au plan théorique entre le concept d'assertion et l'estime de soi.

#### Relation assertion et estime de soi au niveau appliqué

Après avoir décrit les aspects théoriques des deux variables mises en relation dans cette étude, nous compléterons ce chapitre par une revue exhaustive des recherches ayant porté à ce jour sur cette

relation. Nous distinguerons deux principaux types de recherches étudiant cette relation: 1<sup>o</sup> les recherches corrélationnelles sans entraînement à l'assertion; 2<sup>o</sup> les recherches avec entraînement à l'assertion. Nous compléterons ce relevé d'études en incluant les recherches existantes sur l'assertion effectuées avec une population de couples. Nous serons en mesure d'observer que ces recherches se situent dans la deuxième catégorie mentionnée plus haut (avec entraînement à l'assertion) et que la variable estime de soi n'y est pas considérée. Nous terminerons ce chapitre en exposant les résultats d'une pré-expérimentation. Cette pré-expérimentation nous permettra de proposer des hypothèses pertinentes à notre étude.

### Etudes corrélationnelles

Plusieurs études ont cherché à examiner la relation assertion-estime de soi. Nous pouvons commenter les résultats de ces études à la lumière de la conceptualisation théorique de Alberti et Emmons (1974).

Percell, Berwick et Beigel (1974) ont examiné la relation entre l'assertion, le concept de soi et l'anxiété manifestée. Une de leurs hypothèses était que les personnes assertives ont une acceptation de soi plus grande et sont moins anxieuses. Le self acceptance scale (SAS), le California psychological inventory (CPI), le Taylor manifest anxiety (TMA) et une forme modifiée du Interpersonal behavior test (IBT) ont été administrés à 50 hommes et 50 femmes, patients

psychiatriques. Les résultats obtenus indiquent une corrélation significative entre la capacité d'assertion et le niveau d'acceptation tant pour les hommes (0,49) que pour les femmes (0,51), confirmant ainsi l'hypothèse d'Alberti et Emmons (1974). En résumé, cette étude démontre que les individus qui s'affirment ont un meilleur niveau d'acceptation de soi et sont moins anxieux.

Une autre étude corrélationnelle entre l'assertion, le concept de soi et l'anxiété fut menée par Conaway (1978). Il a émis l'hypothèse qu'une mesure de l'estime de soi entretiendra une corrélation positive avec une mesure d'assertion. Cette étude a démontré une corrélation positive élevée entre un haut taux d'assertion et un faible niveau d'estime de soi. Les trois mesures de l'assertion étaient: le College self expression scale (Galassi et al., 1974), le Rathus assertiveness schedule (Rathus, 1973) et l'Assertiveness inventory (Alberti et Emmons, 1974). Les deux mesures d'estime de soi étaient: le Self esteem scale (Rosenberg, 1965) et le Self esteem inventory (Coopersmith, 1967). Les résultats de l'analyse canonique (-0,77) (-0,86) (-0,94) entre ces différents tests administrés à 223 étudiants indiquent une forte corrélation négative entre un faible niveau d'estime de soi et un fort taux d'assertion au seuil de 0,001. Ces résultats viennent donc confirmer l'hypothèse d'Alberti et Emmons (1974) à savoir que l'estime de soi est directement reliée au niveau d'assertion.

Une étude menée en 1978 par Packman et Foy utilisait des

questionnaires papier-crayon et une mesure comportementale d'assertion par jeux de rôles. Les diverses hypothèses étaient: On observera une corrélation négative significative entre: 1<sup>o</sup> la dépression et l'assertion; 2<sup>o</sup> l'anxiété et l'assertion; 3<sup>o</sup> l'estime de soi et la dépendance. On observera aussi une corrélation positive entre: 1<sup>o</sup> la dépression et l'anxiété; 2<sup>o</sup> l'estime de soi et l'assertion. Les mesures suivantes furent administrées à 55 sujets mâles suivant un programme de traitement à l'alcoolisme: le Multiple affect adjective check list (MAACL) (Zuckerman et Lubin, 1965), une mesure de l'anxiété, de la dépression et de l'hostilité, le Self-esteem index (SEI) (Barksdale, 1974), de même qu'une version modifiée du Behavioral assertiveness test (BAT-M) (Eisler et al., 1973), une mesure comportementale de l'assertion. Contrairement à Conaway (1978) et Percell et al., (1974), Packman et Foy (1978) n'ont pas observé de relation significative entre l'assertion et l'estime de soi. Toutefois, il faut noter que ces différents auteurs n'utilisaient pas les mêmes mesures d'assertion.

A l'intérieur d'une étude corrélationnelle impliquant l'assertion, les stéréotypes sexuels (sex-role stereotyping) et le concept de soi, Tolor et al. (1976) ont tenté de savoir comment les stéréotypes sexuels et le concept de soi étaient reliés aux différents niveaux d'assertion.

Sur la base des réponses de 61 hommes et 73 femmes étudiants non diplômés aux quatre mesures suivantes: 1<sup>o</sup> Rathus assertiveness schedule, 2<sup>o</sup> College self-expression scale, 3<sup>o</sup> List of stereotypic

items et 4<sup>o</sup> Tennessee self concept scale, il fut démontré que pour les deux sexes, il y avait une relation positive entre l'assertion et le concept de soi.

Les hypothèses sous-jacentes à cette étude étaient: 1<sup>o</sup> Le concept de soi sera plus élevé chez l'homme très assertif que chez l'homme moins assertif; 2<sup>o</sup> Le concept de soi sera plus élevé chez la femme très assertive que chez la femme moins assertive. Ces deux hypothèses ont été confirmées dans les résultats de cette étude. Tolor et al. (1976) estiment donc que l'assertion est reliée positivement à l'estime de soi pour les deux sexes.

Les études corrélationnelles semblent donc confirmer l'existence d'une relation entre l'assertion et l'estime de soi, tel que conceptualisé par Alberti et Emmons (1974). Seule la recherche de Packman et Foy (1978) vient contredire ces résultats. Par contre, il faut noter que ces études mesurent les variables assertion et estime de soi avec des populations et des instruments de mesure différents, ce qui pourrait en partie expliquer **ces résultats** contradictoires.

Plusieurs autres études ont été élaborées en mettant en relation ces deux variables, mais ces études comportaient un entraînement à l'assertion et tentaient d'évaluer l'effet d'un tel entraînement sur l'assertion et l'estime de soi. Si l'entraînement à l'assertion influe sur la variable assertion et la variable estime de soi, nous pourrions supposer qu'il y aura une relation entre ces deux dernières,

supportant ainsi la conception théorique d'Alberti et Emmons (1970, 1974). Ceci nous amène à présenter un certain nombre de recherches utilisant un entraînement à l'assertion.

#### Etudes avec entraînement à l'assertion

En 1975, Cotler étudie l'effet d'un entraînement à l'assertion de type comportemental et cognitif sur le niveau d'estime de soi et d'affirmation. Suite à cet entraînement, il observe une augmentation du niveau d'affirmation et d'estime de soi.

Une étude de Materi (1977) démontre que l'entraînement à l'assertion avec des alcooliques augmente de façon significative le niveau d'assertion et du concept de soi.

Hétérinton (1978) examine l'effet d'un programme orienté sur les habiletés sociales des femmes retournant aux études. Il observe une augmentation du degré d'assertion, du concept de soi et de l'habileté à prendre des décisions. Scott (1976) avait observé le même phénomène avec cette population.

Morgan et Leung (1980) ont démontré que l'entraînement à l'assertion sur 14 handicapés physiques augmente l'acceptation de leur handicap ainsi que le niveau d'estime de soi et la fréquence des interactions sociales.

Saxon (1979) et Sisson (1977) observent que l'entraînement à l'assertion chez des étudiants universitaires augmente le niveau

d'affirmation et d'estime de soi. Sisson (1977) ne trouve pas de différences entre la moyenne des hommes et des femmes aux résultats des tests d'assertion et d'estime de soi, ce qui laisse croire qu'il n'y aurait pas de différences dans les résultats au niveau de l'assertion et de l'estime de soi pour la variable sexe suite à l'entraînement.

Parmely (1978) démontre que l'entraînement à l'assertion en groupe chez des femmes adultes augmente le niveau d'assertion et du concept de soi. McKenzie (1978) obtient les mêmes résultats et ce, même après un an.

Breidenback (1977) observe que l'entraînement à l'assertion augmente le degré d'assertion et du concept de soi chez des adolescents. De plus il observe une légère différence au niveau de l'assertion entre les adolescents et les adolescentes, les adolescents étant légèrement plus assertifs que les adolescentes.

Ces deux types de recherches - avec ou sans entraînement - semblent confirmer l'existence de la relation entre l'estime de soi et l'assertion. Comme on a pu le constater, ces études ont mis en relation ces deux variables avec différents types de population (étudiant, patient psychiatrique, alcoolique, etc.). Par contre, ces études ne fournissent aucune information sur ces deux variables à l'intérieur d'une population spécifique, soit celle du couple. Quelques auteurs (Fensterheim, 1972; Eisler et al., 1974; Eisler et Hersen, 1973) ont étudié cette population avec des entraînements à

l'assertion mais sans s'arrêter à la variable estime de soi.

### L'assertion chez une population de couples

Fensterheim (1972) est le premier à s'intéresser au couple en rapport avec l'assertion. Il publie un article traitant de l'utilisation de l'assertion comme facteur de solution aux problèmes de communication à l'intérieur d'un couple. Il estime que l'intimité dans le couple s'atteint par apprentissage. Pour les couples qui éprouvent des difficultés, il propose l'acquisition des habiletés nécessaires par l'entraînement à l'assertion.

D'autre part, une étude de Eisler et al. (1974) observe l'effet de l'entraînement à l'assertion avec des patients mâles de type passif lors d'interaction avec leur épouse. Au cours d'une discussion sur leurs conflits matrimoniaux, trois couples sont filmés sur un ruban vidéoscopique avant et après que le mari ait reçu un entraînement à l'assertion. Basées sur l'interaction initiale du couple, les réponses spécifiques déficitaires du mari sont identifiées. Dans un contexte de jeu de rôles, de rencontre interpersonnelle, l'entraînement à l'assertion consistait à donner des instructions, à faire des répétitions de comportements et à fournir des rétroactions (feed-back).

Dans les trois cas, les tests comportementaux révèlent une amélioration substantielle de la capacité assertive des maris. Dans deux des trois cas, les maris augmentent leur niveau d'assertion,

produisant un changement marqué dans l'interaction du couple.

Une autre étude de Eisler et Hersen (1973) compare l'effet séparé et combiné de la rétroaction par vidéo (videotape feedback) avec ou sans instructions. L'expérience menée sans instructions démontre une légère augmentation des interactions non-verbales chez les couples. La même expérience effectuée avec instructions n'altère pas les résultats obtenus précédemment.

Phinney (1977) observe que l'entraînement à l'assertion combiné à la bibliothérapie (lectures dirigées) s'avère efficace dans le développement de l'assertion chez la femme dans sa relation matrimoniale.

Les recherches utilisant un entraînement à l'assertion démontrent que l'effet d'un tel entraînement augmente le niveau d'assertion et d'estime de soi chez différentes populations. Ces études viennent appuyer une fois de plus la conceptualisation théorique d'Alberti et Emmons (1974). Par contre ces recherches n'apportent aucune information sur la relation assertion et estime de soi à l'intérieur des couples. Les quelques recherches étudiant cette population spécifique évaluent l'effet d'un entraînement à l'assertion sur la communication conjugale.

Cette lacune et l'absence de support au niveau de la recherche nous ont amené à réaliser une pré-expérimentation dans le but d'émettre des hypothèses pertinentes qui nous permettront d'observer la

manifestation de la relation assertion et estime de soi à l'intérieur des couples.

### Pré - expérimentation

Quatre couples furent sélectionnés, comptant en moyenne cinq années de relation. Deux tests leur furent soumis: premièrement l'échelle Rathus d'assertion comportementale qui est la traduction française du Rathus assertiveness schedule (Rathus, 1971). Cette échelle fut traduite et validée par Bouchard et al. (1975). Ce questionnaire se définit comme une échelle d'auto-évaluation des comportements assertifs. Le deuxième test utilisé est la traduction française du Tennessee self concept (Fitts, 1965). Il fut traduit et adapté par Toulouse en 1973. Ce questionnaire constitue lui aussi une évaluation subjective de l'estime de soi.

Les résultats de la pré-expérimentation sont rapportés ci-dessous.

Tableau I

Résultats de la pré - expérimentation  
 au questionnaire Rhatius d'assertion comportementale  
 et au questionnaire du concept de soi

Couples	Sexe	Assertion		Estime de soi	
		M=+13	$\sigma=21$	M=345,57	$\sigma=30,70$
Couple I	H	+46	très ass.	376	estime élevée
	F	-12	non ass.	342	estime moyenne
Couple II	H	-14	non ass.	299	estime faible
	F	+35	très ass.	367	estime moyenne
Couple III	H	+ 8	ass.	358	estime moyenne
	F	+30	ass.	408	estime élevée
Couple IV	H	+ 2	ass.	299	estime faible
	F	-27	non ass.	285	estime faible

Ces résultats vont dans le sens d'une confirmation de l'existence d'une corrélation positive entre l'estime de soi et l'assertion. Les résultats semblent indiquer la présence d'une relation complémentaire entre les conjoints et ce, tant au niveau de l'affirmation que de l'estime de soi. Cette complémentarité apparaît chez trois couples sur quatre. En effet, nous pouvons constater que lorsque un des deux conjoints a un haut niveau d'assertion, l'autre en présente un faible. Cette observation est valable indépendamment du sexe. Au niveau de l'estime de soi, cette observation se révèle davantage comme une tendance, puisque les différences entre les conjoints à ce niveau ne sont pas marquées.

Nos résultats soulèvent la présence d'un phénomène similaire à celui constaté par Morgan (1974). Dans une étude portant sur la relation entre l'assertion et les peurs sociales, il note chez des individus l'existence simultanée d'un haut niveau d'assertion et de peurs sociales ou vice-versa. Ce phénomène vient contredire la relation théorique établie entre ces deux variables par Wolpe (1958). Cette contradiction reste encore inexpiquée. Un phénomène semblable se manifeste dans nos résultats. Une contradiction s'observe dans la relation estime de soi et assertion chez les épouses de deux couples. Les résultats laissent croire que le niveau d'estime de soi des femmes peut être influencé par le niveau d'assertion et d'estime de soi de leur époux. Dans le premier couple, on remarque que l'homme a un faible niveau d'assertion et d'estime de soi. Son épouse présente un faible niveau d'assertion mais un niveau moyen d'estime de soi. Dans le deuxième couple, on note chez le mari un faible niveau d'assertion et d'estime de soi alors que son épouse rapporte un haut niveau d'assertion mais une estime de soi moyenne. Ces observations nous conduisent à la question suivante: Y a-t-il une relation entre les deux variables? A ce stade de pré-expérimentation, il n'est pas possible de confirmer ou d'infirmier cette hypothèse. Par contre la question devra être retenue lors de l'expérimentation.

Ainsi, à partir de notre pré-expérimentation et s'appuyant sur la théorie d'Alberti et Emmons (1974), on peut se demander s'il y aura une corrélation positive entre l'estime de soi et l'affirmation de soi

lorsque ces deux variables sont mises en relation dans une population de couples.

Barrett et al. (1974) avec Hersen et al. (1974) soutiennent que l'homme est généralement plus assertif que la femme. Applebaum (1976) ne trouve pas de différence entre les deux sexes au niveau de l'assertion. Cette différence entre les sexes se manifestant dans notre pré-expérimentation, on peut donc se demander si les hommes auront une moyenne plus forte que les femmes au niveau de l'assertion à l'intérieur d'une population de couples.

De plus, en s'appuyant sur la théorie de la complémentarité des besoins dans la sélection du conjoint (Winch, 1954) et en regardant les résultats de notre pré-expérimentation dans lesquels nous retrouvons une complémentarité au niveau de l'assertion (3 couples sur 4), on peut se demander s'il existe une complémentarité au niveau de nos deux variables à l'intérieur des couples. Suite à ce questionnement, nous pouvons donc émettre les hypothèses suivantes:

- 1<sup>o</sup> Nous retrouverons une corrélation positive entre l'assertion et l'estime de soi pour la population totale.
- 2<sup>o</sup> Nous retrouverons une corrélation positive entre l'assertion et l'estime de soi chez nos couples.
- 3<sup>o</sup> La moyenne des hommes à l'assertion sera plus élevée que la moyenne des épouses.
- 4<sup>o</sup> Nous retrouverons une complémentarité au niveau de l'assertion dans les couples.

## Chapitre II

### Description de l'expérience

Dans ce deuxième chapitre, nous décrivons la pré-expérimentation ayant permis de faire ressortir des hypothèses pertinentes à cette étude. Par la suite, nous présenterons les deux instruments de mesure utilisés: l'échelle Rathus d'assertion comportementale (Rathus, 1973) et l'échelle du concept de soi (Fitts, 1965). Ces questionnaires seront employés afin de mettre en relation les variables assertion et estime de soi à l'intérieur d'une population de couples. Nous terminerons ce chapitre par la présentation de notre procédure expérimentale.

### Pré - expérimentation

Pour cette pré-expérimentation, nous avons choisi quatre couples mariés de la région de Trois-Rivières. Ces quatre couples ont en moyenne cinq années de vie commune et se situent économiquement dans la classe moyenne, tel que généralement on la définit.

Chaque couple a été rencontré individuellement et nous leur avons fait passer l'échelle Rathus d'assertion comportementale (Rathus, 1973) ainsi que l'échelle du concept de soi.

### Epreuves expérimentales

#### A. L'échelle Rathus d'assertion comportementale

Cette mesure d'assertion est une échelle auto-évaluative des comportements assertifs. Ce questionnaire fut élaboré par Rathus (1973).

Il contient trente items d'auto-évaluation des comportements assertifs. Les sujets répondent à plusieurs énoncés qui dépeignent différentes situations d'assertion. Ils répondent en se basant sur une échelle de six points, variant de +3 (indiquant que l'énoncé est très caractéristique du sujet) à -3 (indiquant que l'énoncé est très peu caractéristique du sujet). Le résultat global du test peut varier de +90 (très assertif) à -90 (non assertif).

Une étude de fidélité (test - retest) avec une population étudiante conduite par Rathus (1973) démontre un coefficient de 0,78 après huit semaines et une bissection (split-half) de 0,77, démontrant ainsi une homogénéité et une stabilité modérées.

Cette échelle fut traduite et validée pour une population canadienne-française en 1975 par Bouchard, Valiquette et Nante.

L'étude fournit des données relativement satisfaisantes (Bouchard, Valiquette et Nante, 1975). Une étude de fidélité révèle une bonne consistance interne du test avec des coefficients de corrélation de 0,75 pour l'échantillon total, soit 0,75 pour l'échantillon masculin et 0,766 pour l'échantillon féminin. Ces coefficients sont significatifs au seuil de 0,001.

Les coefficients de corrélation de Pearson pour la stabilité temporelle entre les résultats de la première et de la seconde passation sont de 0,875, 0,843 et 0,905 respectivement. Ils sont significatifs au seuil de 0,001 (Bouchard, Valiquette et Nante, 1975).

L'étude de la validité, lorsqu'elle utilise la méthode des 'nominales peer' indique une validité minimale. Par contre, une autre étude de validité démontre une corrélation significative au seuil de 0,001 entre l'extraversion et l'assertion (Bouchard, Valiquette et Nante, 1975).

L'étude psychométrique de la traduction de l'échelle Rathus d'assertion comportementale révèle une moyenne se situant à 13,13 avec un écart-type de 20,58. La version anglaise présente une moyenne se situant à 0,2941 avec un écart-type de 29,12. Les auteurs (Bouchard, Valiquette et Nante, 1975) de la version française ne fournissent aucune explication sur cette différence des moyennes. Nous supposons qu'elle est reliée à des facteurs culturels.

Ce questionnaire sera utilisé pour évaluer le niveau global d'assertion chez chacun des membres des couples.

#### B. L'échelle du concept de soi

L'échelle du concept de soi que nous utilisons fut élaborée par Fitts (1965) et traduite par Toulouse (1973) pour une population canadienne-française. Le questionnaire comprend cent énoncés d'auto-description de soi. Quatre-vingt-dix items évaluent le concept de soi et dix autres l'auto-critique (self-criticism). Cinq réponses sont proposées pour chacun des énoncés variant de complètement faux à complètement vrai. Le test donne différents résultats dont un score global du niveau d'estime de soi.

Dans une étude psychométrique, Fitts (1965) a vérifié la validité de son instrument de mesure sous quatre aspects: la validité du contenu, la validité de la discrimination, des études de corrélation entre l'échelle du concept de soi et d'autres mesures de personnalité et la validité prédictive. Les résultats se sont tous avérés satisfaisants et significatifs.

La fidélité obtenue par la méthode du test-retest démontre que les corrélations entre les résultats varient de 0,60 pour la variabilité des lignes à 0,92 pour l'estime de soi (Fitts, 1965).

La version française de ce test fut validée par Toulouse en 1973. Ce dernier vérifia également la fidélité de l'instrument par la méthode du "test-retest". Les scores de cette dernière indiquent une corrélation de 0,912 pour la version française et de 0,92 pour la version anglaise. Les coefficients de corrélation dans l'ensemble étaient assez élevés pour assurer la fidélité de l'instrument.

Pour la validité, Toulouse (1973) réalisa trois séries d'études: l'analyse de la structure du questionnaire, l'analyse de la validité du contenu et l'analyse de la discrimination entre les groupes. Ces études se sont avérées toutes significatives, assurant ainsi la validité de la traduction française.

L'étude psychométrique de l'échelle du concept de soi fut réalisée à partir d'une population canadienne-française. La moyenne de la version française au niveau de l'estime de soi se situe à 341,90

avec un écart-type de 32,70 comparativement à la moyenne de la version anglaise qui se situe à 345,57 avec un écart-type de 30,70. L'auteur explique cette différence par la variable culturelle.

Le questionnaire servira à déterminer le niveau d'estime de soi chez chacun des membres afin de mettre cette variable en relation avec le niveau d'assertion.

### Expérimentation

#### Sujets

Notre population expérimentale comprend vingt couples mariés. L'âge des époux varie de 24 à 38 ans avec une moyenne de 32 ans. L'âge des épouses varie de 24 à 40 ans avec une moyenne de 30 ans. Les années de vie commune se situent entre 4 et 14 avec une moyenne de 8 années. Tous ces couples provenaient de la région de Trois-Rivières. Ils étaient tous impliqués dans des comités d'action bénévole du Centre diocésain de Trois-Rivières. Ces couples font partie de la classe socio-économique moyenne, tel qu'on la définit généralement. Ils correspondent aux mêmes critères que l'échantillonnage de notre pré-expérimentation. Les sujets ont tous participé volontairement à cette recherche.

#### Procédure

Nous avons sélectionné ces couples au Centre diocésain de

Trois-Rivières. Un expérimentateur leur demanda leur approbation pour passer des tests dans le cadre d'une recherche. Par la suite, les couples qui acceptèrent furent appelés afin de fixer une date de passation. L'expérimentateur rencontra les couples par groupes de cinq, selon leur disponibilité. Les tests furent passés dans une salle isolée du Centre diocésain de façon à éviter toute distraction. L'expérimentateur les informa des deux tests à passer, ceux-ci durant environ cinquante minutes. Il leur présenta d'abord l'échelle Rathus d'assertion, distribua le questionnaire et lut la consigne à haute voix. Lorsque tous les couples eurent terminé, il distribua le questionnaire du concept de soi et fit la lecture des consignes. La même procédure fut appliquée à tous les groupes. La passation des tests fut réalisée à l'intérieur d'une semaine.

L'échelle Rathus d'assertion comportementale fut corrigée par l'expérimentateur à l'aide d'une grille de correction. L'échelle du concept de soi fut corrigée aux HEC de Montréal par un système informatisé.

## Chapitre III

### Résultats

Dans ce troisième chapitre, nous présenterons dans un premier temps les résultats aux questionnaires d'assertion et d'estime de soi. Suivront les résultats démontrant la relation entre le niveau d'assertion et d'estime de soi et ceux comparant le niveau d'assertion entre les hommes et les femmes. Nous terminerons par la présentation des résultats d'une étude corrélationnelle mesurant la complémentarité à l'intérieur des couples.

### Résultats des questionnaires

Les instruments de mesure utilisés sont l'échelle Rathus d'assertion comportementale (Rathus, 1973) et l'échelle du concept de soi (Fitts, 1965).

Avant de passer aux résultats des analyses, nous croyons opportun de rapporter les moyennes concernant les questionnaires.

Ainsi, la moyenne générale (n=40) à l'échelle Rathus d'assertion comportementale est de 7,60 avec un écart-type de 19,82. La moyenne des hommes (n=20) est de 13,70, avec un écart-type de 19,81, alors que celle des femmes est de 1,50, avec un écart-type de 18,33.

En ce qui a trait à l'échelle du concept de soi (Fitts, 1965), la moyenne générale (n=40) se situe à 360,28 avec un écart-type de 29,11. La moyenne des époux (n=20) est de 361,00 avec un écart-type

de 28,78 tandis que celle des épouses est de 359,55 avec un écart-type de 30,16. Les résultats sont rapportés au tableau ci-dessous.

Tableau II  
Les moyennes et écarts-types  
au questionnaire d'assertion et d'estime de soi

	Assertion		Estime de soi	
	Moyenne	Ecart-type	Moyenne	Ecart-type
Générale (n=40)	7,60	19,82	360,28	29,11
Hommes (n=20)	13,70	19,81	361,00	28,78
Femmes (n=20)	1,50	18,33	359,55	30,16

#### Résultats: relation assertion et estime de soi

##### A. Individuel

L'analyse du coefficient de corrélation de Pearson utilisant tous les scores individuels (n=40) entre l'échelle Rathus d'assertion (Rathus, 1973) et l'échelle du concept de soi (Fitts, 1965) confirme l'existence d'une corrélation positive significative entre le niveau d'assertion et d'estime de soi ( $r = 0,52$ ;  $p < 0,01$ ). Nous retrouvons aussi une corrélation positive entre nos deux variables en considérant le résultat des épouses (n=20) ( $r = 0,54$ ,  $p < 0,01$ ) et ( $r = 0,54$ ,  $p < 0,01$ ), celui des époux (n=20).

De plus, l'analyse du coefficient de corrélation pour tous les sujets réunis ( $n=40$ ) est appuyée par les résultats du calcul de coefficient de rang de Kendall  $r = 0,40$  qui est significatif au seuil de 0,001 et celui de rang de Spearman  $\rho = 0,55$ , lui aussi significatif au seuil de 0,001.

### B. Couple

Dans le but d'analyser l'existence d'une relation entre le niveau d'assertion et le niveau d'estime de soi en tenant compte de la variable couple, des analyses de corrélation furent effectuées à partir des moyennes de couples pour chacun des questionnaires. Les résultats pour chaque questionnaire se trouvent ainsi réduits à vingt. De plus, l'échelle Rathus d'assertion comportementale (Rathus, 1973) donnant des scores qui s'expriment parfois en termes négatifs, nous avons ajusté ces scores pour qu'ils s'expriment en valeur positive afin d'obtenir une moyenne plus significative. Ceci ne change pas la validité des résultats. Nous aurons donc des scores moyens ajustés au questionnaire d'assertion et des scores moyens pour celui du concept de soi.

Les résultats de ces analyses rapportent l'existence d'une corrélation positive entre le RAMA et le CSM, c'est-à-dire entre la moyenne ajustée aux questionnaires pour le niveau d'assertion et d'estime de soi chez les couples. En effet, le coefficient de corrélation de Pearson est de 0,53,  $p < 0,01$ . Le coefficient de rang de Kendall est de 0,35 et il est significatif au seuil de 0,01.

Le coefficient de corrélation de la différence de rang de Spearman est de 0,49,  $p < 0,01$ . Les résultats des analyses corrélationnelles individuelles des couples sont rapportées au tableau ci-dessous.

Tableau III

Les résultats des analyses corrélationnelles  
entre l'assertion et l'estime de soi  
aux niveaux individuel et de couples

	Pearson	Kendall	Spearman
Individuel	0,52	0,40	0,55
Couple	0,53	0,35	0,49

$p < 0,01$

#### Résultats au test "t"

L'hypothèse voulant que les hommes soient plus affirmatifs que les femmes fut vérifiée par un test "t" (Guilford, 1965), comparant leurs moyennes respectives à chacun des questionnaires.

Les résultats du test "t" indiquent une différence significative des scores d'assertion entre les hommes et les femmes mais non pour l'échelle du concept de soi (Fitts, 1965). Les résultats sont indiqués au tableau ci-dessous.

Tableau IV  
 Analyse du test "t"  
 comparant l'assertion et l'estime de soi  
 entre les hommes et les femmes

Groupes		Assertion	Estime de soi	"t"
Hommes (n=20)	M.	13,70	361,00	2,02*
	E.-T.	19,80	28,78	
Femmes (n=20)	M.	1,50	359,55	0,16
	E.-T.	18,33	30,16	

\*  $p < 0,025$

#### Résultats concernant l'hypothèse de la complémentarité

Dans le but de vérifier l'hypothèse de l'existence d'une complémentarité chez les couples, une analyse corrélationnelle fut effectuée.

Les résultats de l'analyse du coefficient de Pearson révèlent une corrélation négative  $r = -,032$  non significative ( $p < 0,10$ ) entre les hommes et les femmes pour l'échelle Rathus d'assertion comportementale (Rathus, 1973).

En ce qui a trait à l'échelle du concept de soi (Fitts, 1965), le coefficient de corrélation de 0,32 n'est pas significatif. Le tableau ci-dessous rapporte en détail ces résultats.

Tableau V

Les résultats de l'analyse du coefficient de corrélation  
de Pearson pour évaluer la complémentarité  
à l'intérieur des couples

Questionnaire		Hommes (n=20)	Femmes (n=20)	r
Rathus	M	13,70	1,50	-0,32*
	E.-T.	19,81	18,33	
C.S.	M.	361,00	359,55	0,32
	E.-T.	28,79	30,16	

\*p < 0,10

Morgan (1974) a observé une contradiction dans sa recherche soit une relation positive entre les peurs sociales et l'affirmation. Ce même type de contradiction se retrouve dans nos résultats. En effet, on observe que certains individus présentent un fort niveau d'affirmation et un faible niveau d'estime de soi ou vice-versa (appendice B). Ces résultats n'ont pas été analysés parce qu'ils ne constituaient pas l'objet du présent travail, mais nous tenions à souligner leur présence.

## Chapitre IV

### Discussion des résultats

Le présent chapitre suivra la même démarche que dans le chapitre précédent. Nous examinerons donc nos hypothèses une à une.

Relation assertion, estime de soi  
pour la population totale

Notre première hypothèse tente de vérifier l'existence d'une corrélation positive entre le niveau d'assertion et d'estime de soi, telle qu'énoncée théoriquement par Alberti et Emmons (1970).

Les résultats de l'analyse corrélationnelle de Pearson impliquant le Rathus et l'échelle du concept de soi révèlent une relation positive significative entre ces deux échelles. De plus, dans le but de valider ce résultat, nous avons effectué deux autres analyses, soit les analyses corrélationnelles de rang de Spearman et celle de Kendall. Ces dernières ont confirmé une fois de plus l'existence de la relation assertion - estime de soi et ce, de façon significative. Ces résultats viennent donc supporter l'hypothèse théorique d'Alberti et Emmons (1970). Ils appuient également les études corrélationnelles de différents auteurs (Percell, Berwick et Beigel, 1974; Conaway, 1978; Tolor et al., 1976) effectuées auprès de populations psychiatriques et étudiantes. Toutefois, ces résultats vont à l'encontre de ceux

de Packman et Foy (1978) qui n'observent aucune relation entre le niveau d'assertion et d'estime de soi. Contrairement à notre étude, Packman et Foy (1978) utilisaient une mesure comportementale d'assertion. Les études mentionnées ci-haut ainsi que la nôtre utilisaient des questionnaires d'auto-évaluation. Nous savons que la mesure comportementale s'inscrit davantage dans l'approche situationnelle de McFall (1976). Cette échelle analyse le comportement assertif à travers le jeu de rôle et constitue une mesure plus objective du comportement assertif. Pour sa part, le questionnaire papier-crayon s'inscrit dans l'approche de trait de personnalité de Wolpe (1973), donnant un résultat global du niveau d'assertion et faisant appel à la perception subjective de l'individu face à son comportement assertif.

Les divergences entre les méthodes utilisées dans ces deux approches peuvent expliquer en partie la différence entre nos résultats et ceux de Packman et Foy (1978).

Une dernière explication possible de cette contradiction tient peut-être du type de population étudiée. Cette question n'ayant suscité aucune recherche, il serait intéressant de s'y attarder.

#### Assertion et estime de soi chez les couples

Notre deuxième hypothèse émise dans ce travail est que l'on retrouvera une relation positive entre le niveau d'assertion et d'estime de soi en tenant compte de la variable couple. Cette hypothèse

fut établie à partir de l'énoncé théorique d'Alberti et Emmons (1970).

Pour l'analyse de cette hypothèse, nous avons utilisé la moyenne des couples aux questionnaires d'assertion et du concept de soi amenant ainsi les résultats au nombre de vingt.

Nous avons effectué trois types d'analyse corrélationnelles pour mesurer cette relation: l'analyse corrélationnelle de Pearson, de Spearman et celle de Kendall. Les résultats de ces analyses révèlent l'existence d'une corrélation positive significative entre le niveau d'assertion et d'estime de soi à l'intérieur d'une population de couples.

Ces résultats viennent supporter et élargir une fois de plus la conception théorique d'Alberti et Emmons (1970) et confirmer les affirmations de certains auteurs (Percell, Berwick et Beigel, 1974; Conaway, 1978; Tolor et al., 1976).

Nous pouvons donc affirmer qu'il existe une relation entre le niveau d'assertion et d'estime de soi. Toutefois nos résultats ont ceci de singulier dans le sens qu'ils confirment cette relation chez une population de couples.

#### Niveau d'assertion comparé entre les conjoints

Une troisième hypothèse est que la moyenne du niveau d'assertion des époux sur l'échelle Rathus est plus élevée que celle des épouses. Cette hypothèse est issue des résultats de notre pré-expérimentation.

Les résultats indiquent que la moyenne des époux ( $M = 13,70$ ) est supérieure à celle des épouses ( $M = 1,50$ ). L'analyse du test "t" démontre que la différence entre ces deux moyennes est significative. Nos résultats viennent appuyer ceux obtenus par Barrett et al. (1974) et Hersen et al. (1974). Leurs études démontrent que les hommes ont une capacité assertive significativement plus élevée que celle des femmes.

Cette différence entre les hommes et les femmes peut s'expliquer par des facteurs d'ordre culturel et social. En effet, Tolor et al. (1976) mentionnent:

"Self assertion is of special concern to women because they have traditionally been encouraged to assume a passive subservient and nonassertive role in more areas of functioning with little social support for their more assertive striving".

La différence de moyenne chez la population que nous avons étudiée soulève une avenue de recherche intéressante. On pourrait, par exemple, analyser l'effet de la dynamique du couple sur la capacité d'affirmation de chacun des membres. Des recherches mesurant le niveau d'assertion avant et pendant la vie commune pourraient s'avérer intéressantes.

La dernière hypothèse retenue à partir de notre pré-expérimentation est qu'il existe une complémentarité entre les conjoints au niveau de l'affirmation de soi. Lors de notre pré-expérimentation,

trois couples sur quatre semblaient présenter une complémentarité au niveau de l'affirmation de soi.

Pour examiner cette hypothèse, nous avons effectué une analyse corrélacionnelle. Les résultats nous révèlent une tendance à la complémentarité ( $p < 0,10$ ) au niveau de l'affirmation. Les époux obtenant un haut niveau d'affirmation de soi, leurs épouses tendent à s'affirmer moins et vice-versa. Cette complémentarité peut s'expliquer par les résultats de la recherche de Winch (1954). Cet auteur démontre que les sujets tendent à choisir des partenaires qui ont des besoins complémentaires plutôt que similaires.

En ce qui a trait à l'estime de soi, les résultats ne se sont pas avérés significatifs. Il est étonnant de constater que nous retrouvons une tendance à la complémentarité pour l'affirmation de soi alors que les résultats ne sont pas significatifs pour l'estime de soi. Nous savons que ces deux variables ont une corrélation positive entre elles. Nous serions en droit de nous attendre aussi à une tendance à la complémentarité pour la variable estime de soi.

Un facteur qui pourrait expliquer cette contradiction a été soulevé lors de notre pré-expérimentation. Nous avons identifié dans notre pré-expérimentation un phénomène similaire à celui constaté par Morgan (1974). Dans son étude portant sur la relation entre l'assertion et les peurs sociales, il note chez certains individus une similitude des niveaux d'assertion et de peurs sociales. Les recherches tendent pourtant à prouver le contraire. Dans notre expérimentation

nous retrouvons des individus ayant un haut niveau d'assertion et une faible estime de soi. Ce phénomène demeure inexpliqué. Il est permis de croire que ce même phénomène influence nos résultats sur la complémentarité des variables étudiées.

Suite à ce qui précède, nous pouvons nous demander si le fait de vivre ensemble peut avoir un impact sur le niveau d'affirmation et d'estime de soi de l'un ou de l'autre conjoint. Le type de mesures utilisées faisant appel aux perceptions subjectives de l'individu, il est possible de croire que celui-ci puisse être influencé par la perception qu'il a de son conjoint. Ainsi, l'individu percevant son partenaire comme très affirmatif sera face à lui non-affirmatif alors qu'en dehors de sa relation conjugale, il retrouvera sa capacité assertive. Il y aurait lieu d'investiguer davantage ce phénomène dans des recherches futures.

En résumé, nous retrouvons une corrélation positive entre l'assertion et l'estime de soi dans une population de couples. Les époux démontrent une capacité assertive plus élevée que leurs épouses. Nous retrouvons une tendance à la complémentarité pour la variable assertion seulement. Ces résultats ouvrent la porte à des recherches intéressantes.

## Conclusion

Cette recherche nous a permis de supporter une fois de plus les affirmations théoriques d'Alberti et Emmons, à savoir qu'il existe une relation positive entre l'assertion et l'estime de soi. De plus cette relation a pu être confirmée chez une population de couples.

Cette étude nous a permis de souligner une différence au niveau de la capacité assertive entre les hommes et les femmes, les premiers possédant un niveau d'assertion plus élevé que les femmes. Pour la variables estime de soi, la différence entre les hommes et les femmes n'est pas significative. Cette observation serait explicable par la présence de rôles sociaux et culturels et des stéréotypes s'y rattachant.

Un autre point de vue important, souligné par notre recherche, est l'existence d'une tendance à la complémentarité entre les conjoints pour la variable assertion, cette tendance n'étant pas observée pour la variable estime de soi. Cette observation ouvre la porte à plusieurs recherches. Il est permis de croire que des recherches utilisant un échantillon plus important et tenant compte d'un plus grand nombre de variables (culturelles, sociales, etc.) puissent conduire à des éclaircissements sur cette relation à l'intérieur des couples.

Le phénomène de Morgan (1974) observé lors de notre recherche,

bien que non analysé, pourrait faire l'objet d'études qui tenteraient d'en expliquer les causes.

Notre recherche se voulait exploratoire. Il va de soi que nos résultats ne peuvent faire l'objet d'une généralisation, compte tenu de notre échantillonnage restreint. Cependant, elle nous a permis de dégager des champs de recherches intéressants qu'il aurait lieu d'investiguer plus profondément. Par exemple il serait pertinent de se pencher davantage sur l'influence des variables d'ordre socio-culturel et de voir l'impact de celle-ci sur le niveau d'assertion et d'estime de soi des individus ou de couples. On peut se demander comment, à l'intérieur d'une dynamique de couples, les niveaux d'assertion et d'estime de soi d'un conjoint influencent ceux de l'autre.

La liste des hypothèses plausibles pourrait s'étendre encore longuement. Les chercheurs s'intéressant à cette problématique se retrouvent donc face à un vaste champ d'investigation.

Appendice A

Epreuves expérimentales

## Echelle Rathus d'assertion comportementale

### Consigne

Pour chacune des caractéristiques ou descriptions suivantes, veuillez s'il vous plaît indiquer jusqu'à quel point elles s'appliquent à vous. Utilisez le code suivant:

- + 3 : Très caractéristique de moi, parfaitement descriptif.
- + 2 : Assez caractéristique de moi, pas mal descriptif.
- + 1 : Quelque peu caractéristique de moi, faiblement descriptif.
- 1 : Quelque peu non caractéristique de moi, légèrement non-descriptif.
- 2 : Assez peu caractéristique de moi, assez peu descriptif.
- 3 : Très peu caractéristique de moi, très peu descriptif.

1. Il semble que la plupart des gens s'affirment plus que moi.\*
2. J'ai déjà hésité avant de prendre ou d'accepter un rendez-vous à deux parce que j'étais gêné(e).\*
3. Au restaurant, lorsque la nourriture servie n'est pas préparée à mon goût, je me plains au serveur ou à la serveuse.
4. Je fais attention pour ne pas heurter les sentiments des autres même quand j'ai été moi-même blessé(e).\*
5. J'ai de la difficulté à dire "non" à un vendeur qui s'est donné beaucoup de mal pour me montrer des articles qui ne font pas mon affaire.\*

6. Quand on me demande de faire quelque chose, j'insiste pour savoir pourquoi.
7. Il y a des fois où j'ai le goût d'avoir une bonne et vigoureuse discussion.
8. Dans mon milieu, je fais autant d'effort que les autres pour progresser.
9. Pour être franc, les gens abusent souvent de moi.\*
10. J'aime bien entreprendre des conversations avec de nouvelles connaissances et des étrangers.
11. Il m'arrive souvent de ne pas savoir comment m'exprimer en présence de personnes attrayantes de l'autre sexe.\*
12. J'hésiterais à faire des téléphones à des maisons d'affaires et à des institutions.\*
13. Je préfère procéder par lettre plutôt que par entrevue, pour faire une demande d'emploi ou une demande d'admission à une institution d'enseignement.
14. Je trouve embarrassant de devoir rapporter un objet au magasin.\*
15. Plutôt que d'exprimer ma contrariété à un proche parent respecté qui m'ennuie, j'aurai tendance à taire mes sentiments.\*
16. J'ai déjà évité de poser des questions par peur d'avoir l'air stupide.\*
17. Au cours d'une discussion serrée, j'ai parfois peur que ma réaction devienne tellement intense qu'elle se manifeste par des tremblements.\*
18. Si un conférencier renommé et respecté affirme quelque chose que je crois incorrect, je ferai malgré tout valoir mon point de vue à l'auditoire.
19. J'évite de marchander avec les commis et les vendeurs.\*
20. Lorsque j'ai fait quelque chose d'important ou de valable, je fais en sorte que les autres le sachent.
21. Je suis ouvert(e) et franc(he) quant à mes sentiments.
22. Si quelqu'un commence à répandre de fausses rumeurs et des histoires désobligeantes à mon sujet, je vais le(la) voir le plus tôt possible afin de "tirer cela au clair".

23. J'ai souvent de la difficulté à dire non.\*
24. J'ai tendance à taire mes émotions plutôt que de faire une scène.\*
25. Dans un restaurant ou ailleurs, je me plains si le service est mauvais.
26. Lorsqu'on me fait un compliment, il m'arrive parfois de ne savoir que dire.\*
27. Si, dans un cinéma ou au cours d'une conférence, un couple assis près de moi parle trop fort, je leur demanderai de se taire ou d'aller parler ailleurs.
28. Quiconque essaie de se faufiler en avant de moi dans une file est mieux de s'attendre à une résistance vigoureuse de ma part.
29. J'exprime rapidement mes opinions.
30. Il y a des fois où je ne peux vraiment pas m'exprimer.\*

---

\* Inverser le signe coté à ces items.

### Directives

Inscrivez votre nom, votre âge et votre profession sur la première ligne de la feuille de réponses. Ecrivez vos réponses sur les feuilles de réponses. N'écrivez pas dans le cahier.

Les énoncés que nous vous proposons ont pour but de vous aider à vous décrire tel que vous êtes selon vous. Veuillez répondre comme vous le feriez si vous vous parliez à vous-même.

Répondez à tous les items. Lisez chaque énoncé attentivement, puis choisissez parmi les cinq (5) réponses données au bas de la page, celle qui vous convient le mieux. Sur votre feuille de réponses, tracez un cercle autour de la réponse de votre choix.

Avant de commencer à répondre, assurez-vous de placer le cahier et votre feuille de réponses de façon à aligner les chiffres correspondants.

N'oubliez pas de tracer un cercle autour de la réponse de votre choix. Il faut répondre à tous les items.

	Complètement faux	Surtout faux	Partiellement vrai et partiel- lement faux	Surtout vrai	Complètement vrai
Réponses	1	2	3	4	5

	Numéro de l'item
1- J'ai un corps sain . . . . .	1
2- J'aime paraître toujours "bien mis" et propre . . . . .	2
3- Je suis une personne attrayante . . . . .	3
5- Je me considère comme une personne négligée . . . . .	5
23- Je suis une mauvaise personne . . . . .	23
19- Je suis une personne bien (Je suis "quelqu'un de bien").	19
41- Je suis une personne sans importance (Je suis nul(le)) .	41
21- Je suis une personne honnête . . . . .	21
59- Mes amis ne me font pas confiance . . . . .	59
77- Ce que les autres font ne m'intéresse pas . . . . .	77
91- Je ne dis pas toujours la vérité . . . . .	91
37- Je suis une personne gaie . . . . .	37
55- Je suis membre d'une famille qui m'aiderait toujours dans n'importe quelle difficulté . . . . .	55
39- Je suis une personne calme et peu compliquée (il est facile de s'entendre avec moi) . . . . .	39
4- J'ai beaucoup de malaises physiques et de courbatures. .	4
6- Je suis une personne malade . . . . .	6
57- Je suis membre d'une famille heureuse . . . . .	57
22- Je ne suis pas une personne de bonnes moeurs . . . . .	22

Complètement faux	Surtout faux	Partiellement vrai et partiel- lement faux	Surtout vrai	Complètement vrai
----------------------	-----------------	--	-----------------	----------------------

Réponse:

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

	Numéro de l'item
40- Je suis une personne détestable . . . . .	40
73- Je suis une personne sympathique, amicale . . . . .	73
42- Je perds la raison. . . . .	42
93- Parfois, il m'arrive de me mettre en colère . . . . .	93
75- Je suis populaire auprès des hommes . . . . .	75
20- Je suis une personne religieuse, pieuse . . . . .	20
24- Je suis une personne faible moralement . . . . .	24
38- J'ai une grande maîtrise de moi-même . . . . .	38
58- Je ne suis pas aimé(e) des membres de ma famille . . . . .	58
74- Je suis populaire auprès des femmes . . . . .	74
56- Je suis une personne importante aux yeux de mes amis et de ma famille . . . . .	56
60- J'ai l'impression que ma famille n'a pas confiance en moi	60
76- J'en veux à tout le monde . . . . .	76
78- Je suis une personne avec qui il est difficile d'avoir un contact amical . . . . .	78
92- De temps en temps, je pense à des choses trop laides pour en parler . . . . .	92
7- Je suis ni trop gras(se) ni trop maigre . . . . .	7
25- Je suis satisfait(e) de mon comportement moral . . . . .	25

Complètement faux	Surtout faux	Partiellement vrai et partiel- lement faux	Surtout vrai	Complètement vrai
----------------------	-----------------	--	-----------------	----------------------

Réponse:

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

	Numéro de l'item
11- J'aimerais changer certaines parties de mon corps . . . . .	11
9- J'aime mon apparence physique comme elle est. . . . .	9
29- Je devrais aller à l'église plus souvent . . . . .	29
47- Je me méprise . . . . .	47
43- Je suis satisfait(e) d'être précisément ce que je suis. . .	43
61- Je suis satisfait(e) des relations que j'ai avec ma famille . . . . .	61
65- Je devrais avoir plus confiance en ma famille . . . . .	65
83- Je n'ai aucune habileté au point de vue social . . . . .	83
94- Parfois, lorsque je ne me sens pas bien, je suis de mauvaise humeur . . . . .	94
45- Je suis aussi gentil(le) que je devrais l'être . . . . .	45
63- Je comprends ma famille aussi bien que je le devrais . . .	63
10- Je ne me sens pas aussi bien que je le devrais . . . . .	10
79- Je suis aussi sociable que je veux l'être . . . . .	79
12- Je devrais avoir plus de "sex-appeal" . . . . .	12
28- J'aimerais être plus digne de confiance . . . . .	28
46- Je ne suis pas la personne que je voudrais être . . . . .	46
81- J'essaie de plaire aux autres sans cependant exagérer . . .	81
8- Je ne suis ni trop grand(e) ni trop petit(e) . . . . .	8
30- Je ne devrais pas mentir aussi souvent que je le fais . . .	30

Complètement faux	Surtout faux	Partiellement vrai et partiel- lement faux	Surtout vrai	Complètement vrai
----------------------	-----------------	--	-----------------	----------------------

Réponse:

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

	Numéro de l'item
95- Je n'aime pas toutes les personnes que je connais . . . .	95
26- Je suis aussi religieux(se) que je veux l'être. . . . .	26
44- J'ai la réplique aussi facile que je veux l'avoir . . . .	44
48- J'aimerais ne pas lâcher aussi facilement que je le fais.	48
64- Je suis trop sensible aux remarques de ma famille . . . .	64
62- Je traite mes parents aussi bien que je le devrais (lire au passé si les parents sont décédés) . . . . .	62
80- Je suis satisfait(e) de ma façon d'agir avec les amis, les autres en général . . . . .	80
66- Je devrais aimer ma famille davantage . . . . .	66
13- Je prends bien soin de ma santé physique . . . . .	13
82- Je devrais être plus poli(e) envers les gens . . . . .	82
97- De temps à autre, je ris d'une farce grivoise . . . . .	97
15- J'essaie de soigner mon apparence physique . . . . .	15
31- Dans ma vie de tous les jours, je suis fidèle à ma re- ligion. . . . .	31
17- J'agis souvent comme si j'avais les mains "pleines de pouces" (de façon malhabile, maladroitement) . . . . .	17
35- Il m'arrive parfois de très mal agir (d'agir d'une façon très peu recommandable) . . . . .	35
33- J'essaie de changer lorsque je constate que j'agis mal .	33
49- Quelle que soit la situation, je peux toujours me tirer d'affaire . . . . .	49

Complètement faux	Surtout faux	Partiellement vrai et partiel- lement faux	Surtout vrai	Complètement vrai
----------------------	-----------------	--	-----------------	----------------------

Réponse:

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

	Numéro de l'item
53- Je fais des choses sans d'abord y avoir réfléchi . . . .	53
71- Je cède à mes parents (lire au passé si les parents sont décédés) . . . . .	71
67- J'essaie de jouer franc jeu avec ma famille et mes amis.	67
89- Je ne pardonne pas facilement . . . . .	89
96- Il m'arrive parfois de commérer un peu . . . . .	96
69- Je m'intéresse sincèrement à ma famille . . . . .	69
87- Je m'entends bien avec les gens . . . . .	87
18- Je dors mal (J'ai de la difficulté à dormir) . . . . .	18
34- J'emploie quelquefois des moyens malhonnêtes pour avancer . . . . .	34
85- J'essaie de comprendre le point de vue de mon interlo- cuteur . . . . .	85
16- Je ne suis pas "bon" dans les sports et les jeux . . . .	16
51- J'accepte des reproches sans me mettre en colère . . . .	51
32- La plupart du temps, je fais ce qui est bien . . . . .	32
36- J'éprouve de la difficulté à faire ce qui est bien . . .	36
52- Je change souvent d'idée . . . . .	52
98- Il y a des moments où j'ai envie de sacrer . . . . .	98
14- Je me sens presque toujours en bon état physique . . . .	14
50- Je résous mes problèmes assez facilement . . . . .	50

Complètement faux	Surtout faux	Partiellement vrai et partiel- lement faux	Surtout vrai	Complètement vrai
----------------------	-----------------	--	-----------------	----------------------

Réponse:

1	2	3	4	5
---	---	---	---	---

	Numéro de l'item
54- J'essaie de fuir mes problèmes . . . . .	54
70- Je me querelle avec ma famille . . . . .	70
88- Je ne me sens pas à l'aise avec les autres . . . . .	88
68- A la maison, je fais ma part du travail . . . . .	68
86- Je trouve des qualités à toutes les personnes que je rencontre . . . . .	86
72- Je ne me comporte pas comme ma famille pense que je le devrais. . . . .	72
27- Je suis satisfait(e) de ma relation avec Dieu . . . . .	27
90- J'éprouve de la difficulté à converser avec des étrangers.	90
99- Au jeu, j'aime mieux gagner que perdre . . . . .	99
100- De temps en temps, il m'arrive de remettre au lendemain ce que je devrais faire le jour même . . . . .	100
84- Il faudrait que je m'entende mieux avec les gens . . . . .	84

Complètement faux	Surtout faux	Partiellement vrai et partiel- lement faux	Surtout vrai	Complètement vrai
----------------------	-----------------	--	-----------------	----------------------

Réponse:

1

2

3

4

5

Appendice B

Résultats individuels et test "t"

Tableau VI  
 Résultats individuels et de couples  
 au questionnaire Rathus d'assertion comportementale (RA)  
 et au questionnaire du concept de soi (CS)

Couple	Homme		Femme	
	RA	CS	RA	CS
1	+ 2	299	-27	285
2	+46	376	-12	342
3	-14	299	+35	367
4	+ 8	358	+30	408
5	+21	375	-30	352
6	+35	358	+ 4	371
7	+15	397	-15	339
8	+ 2	361	+27	387
9	+ 4	342	+11	369
10	+34	363	+11	390
11	- 3	329	- 8	324
12	+ 6	336	+17	345
13	+54	375	+ 3	373
14	+28	407	0	347
15	+37	397	-21	399
16	- 2	367	- 4	373
17	+15	376	+ 5	350
18	+ 3	374	-16	319
19	+ 3	376	+ 7	396
20	-20	355	+13	355

Tableau VII

Analyse du test "t" comparant les hommes et les femmes  
pour les variables assertion et estime de soi

Variable		Nombre	Moyenne	Ecart-type	F	t	dL
RA	Hommes	20	13,70	19,807	1,17	2,02	38
	Femmes	20	1,50	18,329			
CS	Hommes	20	361,00	28,779	1,10	0,16	38
	Femmes	20	359,55	30,162			

## Remerciements

L'auteur désire exprimer ses remerciements à son directeur de thèse, monsieur André Cloutier, Ma., professeur, pour sa supervision éclairée, sa disponibilité et son support tout au long de ce travail.

## Références

- Alberti, R.E., Emmons, M.L. (1974). Your perfect right: A guide to assertive behavior. San Luis: Impact.
- Appelbaum, A.S. (1976). Rathus assertiveness schedule: Sex differences and correlation with social desirability. Behavior Therapy, 7, 699-700.
- Barrett, T.U., Sachs, L.B. (1974). Test of the classical conditioning explanation of covert sensitization. Psychological Reports, 34, 1312-1314.
- Barksdale, W. (1974). The self-esteem index. Manuscrit inédit.
- Bates, H.D., Zimmerman, S.F. (1971). Toward the development of a screening scale for assertive training. Psychological Reports, 28, 99-107.
- Bouchard, M.A., Valiquette, C. (1977). Fidélité de mesures comportementales de l'assertion. Rapport présenté au 38e Congrès de la Canadian Psychological Association, Vancouver.
- Bouchard, M.A., Valiquette, C., Nantel, M. (1975). Etude psychométrique de la traduction française de l'échelle Rathus d'assertion comportementale. Revue de modification du comportement, 5, 84-103.
- Breidenbach, W.E. (1977). The effect of assertive training on the adolescent self-concept. Dissertation Abstracts International, 38, 4671A. (Résumé).
- Conaway, R. (1978). An examination of the relationship among assertiveness, manifest anxiety, and self-esteem. Dissertation Abstracts International, 37, 7A.
- Coopersmith, S. (1967). The antecedents of self-esteem. San Francisco: Freeman.
- Cotler, S.B. (1978). Assertion training: A road leading where? Counseling Psychologist, 5, 20-24.
- Cotler, S.B., Guerra, J.J. (1976). Assertive training: A humanistic-behavioral guide to self-dignity. Champaign: Research Press.
- Eisler, R.M., Hersen, M. (1973). Effects of videotape and instructional feedback on nonverbal marital interaction: An analog study. Behavior Therapy, 4, 551-558.

- Eisler, R.M., Hersen, M., Miller, P.M., Blanchard, E.B. (1975). Situational determinants of assertive behaviors. Journal of Consulting and Clinical Psychology, 43, 330-340.
- Eisler, R.M., Miller, P.M., Hersen, M. (1973). Components of assertion behavior. Journal of Clinical Psychology, 29, 295-299.
- Eisler, R.M., Miller, P.M., Hersen, M., Jackson, H.A. (1974). Effects of assertive training on marital interaction. Archive of General Psychiatry, 30, 643-649.
- Fensterheim, H. (1972). Behavior therapy: Assertive training in groups, in C.F. Sager, H.S. Kaplan (eds.): Progress in group and family therapy (pp. 156-169). New York: Bruner/Mazel.
- Fensterheim, H., Baer, J. (1975). Don't say yes when you want to say no. New York: Dell.
- Fitts, W.H. (1965). Manual for the Tennessee self concept scale. Nashville: Counselor Recordings and Tests.
- Fitts, W.H. (1971). The self concept and self-actualization. Nashville: Research Monograph.
- Galassi, J.P., DeLo, J.S., Galassi, M.D., Bastien, S. (1974). The College self expression scale: A measure of assertiveness. Behavior Therapy, 5, 165-171.
- Galassi, J.P., Galassi, M.D., Litz, M.C. (1974). Assertive training in groups using video feedback. Journal of Counseling Psychology, 21, 390-394.
- Gay, M.L., Hollandsworth, J.G., Galassi, J.P. (1975). An assertive inventory for adults. Journal of Counseling Psychology, 22, 340-344.
- Guilford, J.P. (1965). Fundamental statistics in psychology and education. New York: McGraw-Hill.
- Hartsook, J.E., Olch, D.R., Wolpe, V.A. (1976). Personality characteristics of women's assertiveness training group participants. Journal of Counseling Psychology, 23, 322-326.
- Hersen, M., Eisler, R.M. (1976). Social skills training, in W.E. Craighead, A.E. Kazdin, M.J. Mahoney (eds.): Behavior modification: Principles, issues and applications (pp. 157-164). Boston: Houghton Mifflin.

- Hersen, M., Eisler, K.M., Miller, P.M. (1974). An experimental analysis of generalization in assertive training. Behavior Research and Therapy, 12, 295-310.
- Hetherington, C.G. (1979). The effect of a skill-oriented group on returning women students. Dissertation Abstracts International, 39, 5951A. (Résumé).
- Kirschner, N.M. (1976). Generalization of behaviorally oriented assertive training. Psychological Record, 26, 117-125.
- Lazarus, A.A. (1973). On assertive behavior: A brief note. Behavior Therapy, 4, 697-699.
- Mackenzie, F.B. (1978). A study of the effects of a human relation paradigm for assertive training using behavioral techniques and principles of learning theory. Dissertation Abstracts International, 33, 6016A. (Résumé).
- Materi, M. (1977). Assertiveness training: A catalyst for behavioral change. Alcohol Health and Research World, 1, 23-26.
- McFall, R.M. (1976). Behavioral training: A skill-acquisition approach to clinical problems, in J.T. Spence, R.C. Carson, J.W. Thibaut (eds.): Behavioral approaches to therapy (pp. 227-259). Morristown, N.J.: General Learning Press.
- McFall, R.M., Lillesand, D.B. (1971). Behavior rehearsal with modeling and coaching in assertion training. Journal of Abnormal Psychology, 77, 313-323.
- Morgan, B., Leung, P. (1980). Effects of assertion training on acceptance of disability by physically disabled university students. Journal of Counseling Psychology, 27, 209-212.
- Morgan, W.G. (1974). The relationship between expressed social fears and assertiveness and its treatment implications. Behavior Research and Therapy, 12, 255-257.
- Orenstein, H., Orenstein, E., Carr, J.E. (1975). Assertiveness and anxiety: A correlational study. Journal of Behavior Therapy and Experimental Psychiatry, 6, 203-207.
- Pachman, J.S., Foy, D.W. (1978). A correlational investigation of anxiety, self-esteem and depression: New finding with behavioral measures of assertiveness. Journal of Behavior Therapy and Experimental Psychiatry, 9, 97-101.
- Parmely, C.A. (1978). Behavioral and self-concept changes in adult women resulting from an assertive training program. Dissertation Abstracts International, 39, 4592B. (Résumé).

- Percell, L.P., Berwick, P.T., Beigel, A. (1974). The effects of assertive training on self-concept and anxiety. Archives of General Psychiatry, 31, 502-504.
- Phinney, A.L. (1977). The effects of assertion training and bibliotherapy with married women. Dissertation Abstracts International, 38, 2879B. (Résumé).
- Rathus, S.A. (1972). An experimental investigation of assertive training in a group setting. Journal of Behavior Therapy and Experimental Psychiatry, 3, 81-86.
- Rathus, S.A. (1973). A 30 item schedule for assessing assertive behavior. Behavior Therapy, 4, 398-407.
- Rosenberg, M. (1962). Test factor standardization as a method of interpretation. Social Forces, 41, 53-61.
- Rosenberg, M. (1965). Society and the adolescent self-image. Princeton: Princeton University Press.
- Salters, A. (1949). Conditioned reflex therapy. New York: Capricorn.
- Saxon, J.J. (1979). The effects of group assertion training on client self concept and locus of control. Dissertation Abstracts International, 39, 5085B. (Résumé).
- Saxon, W.W. Jr. (1976). The behavioral exchange model of marital treatment. Social Casework, 57, 33-40.
- Scott, N.A. (1976). The effects of returning to college and assertiveness training on self concept and personality variables of mature women. Dissertation Abstracts International, 37, 4873A.
- Sisson, C.F. (1977). The effectiveness of cognitive-behavioral assertion training procedures on the self-concept of college undergraduates. Dissertation Abstracts International, 38, 2567A. (Résumé).
- Tolor, A., Kelly, B.R., Stebbins, C.A. (1976). Assertiveness, sex-role stereotyping and self-concept. The Journal of Psychology, 93, 157-164.
- Toulouse, J.M. (1971). Mesure du concept de soi (TSSC). Manuel, Montréal.
- Valiquette, G., Mathieu, M., Wright, J. (1977). Assertion et habiletés sociales, dans R. Ladouceur, M.A. Bouchard, L. Granger (éds.): Thérapies comportementales (pp. 141-172). Edisem.

- Winch, R.F. (1954). The theory of complementary needs in mate-selection: An analytic and descriptive study. American Sociological Review, 19, 241-249.
- Wolpe, J. (1958). Psychotherapy by reciprocal inhibition. Stanford, California: Stanford University Press.
- Wolpe, J. (1969). The practice of behavior therapy. New York: Pergamon.
- Wolpe, J. (1973). The practice of behavior therapy. New York: Pergamon.
- Wolpe, J., Lazarus, A.A. (1966). Behavior therapy techniques: A guide to the treatment of neuroses. London: Pergamon.
- Zuckerman, M., Lubin, B. (1965). Multiple affect adjective check list. San Diego: Education Testing Service.